

La guerre russo-japonaise

Autor(en): **Weber, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **50 (1905)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

L^e Année

N^o 5

Mai 1905

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

(Pl. XV)

La bataille de Moukden.

I. LA SITUATION AVANT LA BATAILLE.

Lorsque vers le milieu de février une élévation de la température accompagnée de violents ouragans de neige annonça les approches du printemps, on put prévoir que le désir d'une solution ne tarderait guère à s'imposer aux armées belligérantes. Des opérations, en masses, de quelque envergure allaient redevenir possibles aussitôt les bivouacs en plein air supportables. Les armées étaient reposées ; elles avaient reçu des renforts ; ce que l'hiver n'avait pas permis tendait, dans ces circonstances nouvelles, à se manifester comme un impérieux besoin : sortir de l'état de tension croissante où de part et d'autre on se trouvait.

Le champ de bataille sur lequel les deux adversaires se faisaient vis-à-vis, avant-postes en partie sous les armes et positions principales à portée de canon, est partagé par la ligne du chemin de fer et la route Mandarine, en deux vastes secteurs est et ouest, de nature du sol très différente. Entre-eux, sorte de trait-d'union, s'étend un secteur du centre d'une douzaine de kilomètres de largeur seulement.

Dans la direction du sud, la voie ferrée qui relie Liao-Yang à Moukden et qui longe à peu de kilomètres de distance la route Mandarine parcourt une plaine légèrement mamelonnée d'où ne surgissent que de rares collines. De nombreuses rivières

et ruisseaux l'arrosent et coulent uniformément de l'est à l'ouest, descendant du massif des Monts Dalin dans la plaine basse du Liao dont ils sont des affluents. Le chemin de fer les traverse sur des ponts ; la route passe à travers de simples gués.

Ce secteur du centre est riche en communications, abondamment peuplé, parsemé de nombreuses constructions et supportant la circulation à toute époque de l'année. La petite rivière du Cha-ho (Chahe)¹ qui coule à 24 kilomètres au sud de Moukden et que franchit la voie ferrée, servait de ligne de séparation aux avant-postes.

C'est là que le contact était le plus étroit entre les adversaires. Pendant l'hiver, les escarmouches ne cessèrent jamais complètement et d'actives canonnades furent échangées. En général, le Cha-ho marquait dans ce secteur la séparation entre belligérants, cela depuis la bataille du mois d'octobre. Toutefois, de part et d'autre, quelques postes solidement fortifiés dès lors avaient été conservés sur la rive ennemie. Tels pour les Japonais, sur la rive nord, la pagode de Linchipu et le pont du chemin de fer à l'est de cette localité ; et pour les Russes, sur la rive sud, à l'est du village de Chahépou, un groupe de petites collines escarpées dont les deux sommets culminants avaient été baptisés collines de « Putiloff » et de « Novogorod », la première du nom du général qui, le 18 octobre, l'avait arrachée aux mains des Japonais, l'autre du nom du quartier du régiment qui l'occupait. Dans son ensemble, ce groupe formait un solide bastion naturel, encore renforcé par l'art de l'ingénieur, et pénétrant comme un coin dans le front japonais sur le Cha-ho. De là, on commandait au loin, sur un large rayon, le terrain avoisinant, et pour une offensive, cette position constituait un bon point d'appui en même temps qu'une tête de pont.

Le territoire oriental des opérations s'étendait sur le haut plateau et les arêtes des monts Dalin qui forment la ligne de partage des eaux entre les bassins du Taïtsé-ho et du Hun-ho. Cette région aux rampes prononcées, peu peuplée, coupée de vals ravinsés, ne se prêtait point pendant l'hiver aux mouvements de forts effectifs. Même dans la saison la plus favorable de l'année, la guerre y revêt le caractère d'opérations de montagne, car les chemins y sont mauvais et les pentes ne peuvent guère

¹ Les noms entre parenthèses se réfèrent le plus souvent à la carte du colonel Camille Favre, parue dans la livraison d'avril de la *Revue militaire suisse*.

être parcourues que par des troupes à pied, tout au plus par des bêtes de somme.

Tout à fait différente est la région de l'ouest, région des fleuves et de la plaine. Fleuves et marais étant pendant les mois d'hiver profondément gelés, et la couche de neige plutôt mince, fantassins, cavaliers et voitures peuvent se mouvoir dans toutes les formations comme sur une vaste place d'exercice. La température par trop froide est le seul obstacle à de grandes opérations.

La courte offensive de Gripenberg, à fin janvier, avait eu pour effet de provoquer la concentration des ailes ouest des deux armées sur le Hun-ho inférieur, soit sur le front de Tschantan à Mamikai à l'ouest de Liao-Yang. Elles s'étaient reformées face à face, car chacun des adversaires devait supposer que l'autre, à la fin de l'hiver, alors que la température deviendrait plus supportable sans que le sol soit déjà rendu mou par le dégel, utiliserait ces circonstances pour porter de nouveau un coup énergique sur cette aile, et tenter un déploiement de forces supérieures dans la plaine. En effet, dès le dégel, la contrée devient passagèrement impraticable pour d'importants mouvements. Un humus noir et collant recouvre alors la plus grande partie du sol sur une couche d'un mètre d'épaisseur. Chevaux et véhicules enfoncent dans cette fange et, grâce à des chemins aussi rares que mauvais, ne parviennent plus à s'en sortir. Cette période dure jusqu'à ce que le soleil ait rempli son office et séché la surface du sol.

L'armée japonaise campait en un vaste demi-cercle autour de Liao-Yang comme point central. L'aile droite, la I^e armée Kuroki, près de Pönsihu, sur le Taïtsé; le centre, la V^e armée, général Nodzu, sur le Cha-ho, s'alignant perpendiculairement à la route Mandarine et au tracé du chemin de fer; l'aile gauche II^e armée, général Oku, du pont du chemin de fer jusque sur le bas Hun-ho vers Tschantan et Mamikai. Le front des avant-postes, bien fortifiés, formait une ligne d'environ 100 kilomètres. Quelques kilomètres plus en arrière se trouvaient les positions principales, où de solides points d'appui et des emplacements de batteries avaient été établis. Les réserves étaient vers Yentai et Liao-Yang. La ligne d'étapes principale venant d'Inkeou et de Dalny avec des communications maritimes assurées, aboutissaient au centre du dispositif.

Le front convexe des Japonais, avec ses groupements de troupes resserrés était entièrement enveloppé d'une aile à l'autre par le front concave des Russes, non moins solidement retranché. Un aussi étroit enveloppement produit incontestablement, si l'on désire se dégager par une offensive, une très défavorable situation stratégique. L'assaillant doit se mouvoir excentriquement, attaquer de front partout, et chaque opération poussée en avant sur un point du front provoque sur ce point un enveloppement d'autant plus prononcé.

Cependant les Japonais ont eu le talent de s'affranchir des désavantages de cette situation et de tirer parti de ses bons côtés. Ils n'ont pas dirigé leur offensive depuis le demi-cercle enveloppé, mais à l'aide soit de troupes déjà situées au dehors, soit de troupes qu'ils en firent sortir, ils la portèrent sur les extrémités des ailes russes enveloppantes, les enveloppant à leur tour et les tournant. Les forces récemment arrivées du général Nodgi, la III^e armée, servirent spécialement à cet effet.

Sans doute, on ne saurait ignorer d'autre part les inconvénients de cette opération. Elle étendait démesurément le front et formait deux groupes offensifs séparés. Elle fournissait ainsi l'occasion à un adversaire doué d'une aptitude manœuvrière suffisante de se porter en forces supérieures sur l'un des groupes et de le battre isolé.

Dans le cours du mois de février, les effectifs combattants de Kouropatkine tendaient au chiffre qu'il considérait comme de nature à lui permettre une offensive. Toutefois, il s'en fallait encore de quelque chose. Le IV^e corps d'armée et les 3^e et 4^e brigades de tirailleurs russes n'étaient pas encore arrivés. Il s'en fallait aussi de plusieurs milliers que les hommes de complément fussent disponibles pour parfaire les effectifs des bataillons. On envisageait donc la fin de mars comme l'époque de l'offensive générale en vue d'une bataille décisive.

A l'aile droite se trouvait la II^e armée du général Kaulbars, le successeur de Gripenberg. Ses forces principales étaient vers Tschantan sur le Hun-ho, à 45 kilomètres au sud-ouest de Moukden. Elles s'étaient solidement retranchées en face de l'aile gauche japonaise à laquelle Sandepou et Hokutai servaient de points d'appui. De Tchantan, le front russe se dirigeait au nord-est vers Linchipu sur le Cha-ho, où les avant-postes des deux partis avaient passé l'hiver à 200 m. les uns des autres. La II^e

armée russe était formée du I^{er} corps d'armée sibérien, des VIII^e et X^e corps d'armée russes et des 1^{re}, 2^{me} et 3^{me} brigades de tirailleurs russes réunies en un « corps de tirailleurs ». Elle comptait 112 bataillons et 41 batteries de campagne à 8 pièces, plus quelques batteries d'obusiers. Son flanc droit était couvert ou du moins aurait dû être couvert, plus au sud et à l'ouest, par le corps de cavalerie du général Mischtschenko, 72 escadrons et 36 bouches à feu. Le chef de ce corps étant à Moukden, blessé, Rennenkampf le remplaçait. Toutes les troupes de l'armée avaient subi de dures pertes dans les combats précédents.

Formaient le centre de Kouropatkine, sous le commandement du général Bilderling, le XVII^e corps russes, V^e et VI^e sibériens : 96 bataillons, 36 batteries de campagne et un parc important d'artillerie de position. Son front, solidement fortifié, s'étendait depuis le pont du chemin de fer sur le Cha-ho en suivant la rive nord de la rivière, jusqu'à Bjanjupousa. De là, il s'infléchissait vers le nord-est, gagnant les hauteurs occidentales des monts Dalin que traversent les passes de Wanfulin et de Kautulin. L'étendue de ce front était de 45 km. Comme nous l'avons vu, les collines fortifiées de Poutilof et de Novgorod faisaient, sur ce point, l'office d'un bastion avancé. Le V^e corps sibérien était gardé en arrière comme réserve de secteur.

La I^{re} armée, général Linewitsch, constituait l'aile gauche. Elle tenait les points de passage sur l'arête des monts Dalin. Les réserves étaient réunies à Fuschun et environs. L'armée de Linewitsch était composée du I^{er} corps russe et des II^e, III^e et IV^e corps sibériens. Au total, 116 bataillons et 52 batteries. A l'origine, avait été poussée loin vers la gauche pour couvrir le flanc, la division de cosaques de la Transbaïkalie du général Rennenkampf, forte de 36 escadrons avec 24 bouches à feu. En outre, la LXXI^e division de réserve et la VI^e division de tirailleurs sibériens du III^e corps sibérien avaient été envoyées comme avant-garde au delà des monts Dalin.

Le II^e corps sibérien était formé pour moitié, le IV^e, V^e et VI^e en totalité de troupes de la réserve.

Kouropatkine avait conservé à Moukden, en réserve générale, le XVI^e corps d'armée russe, soit 32 bataillons et 12 batteries.

Derrière tout le front de l'armée russe, d'un développement de plus de 120 km., la ligne du Hun-ho, mise en état de défense et armée d'artillerie de position, offrait une forte position de repli.

Celle-ci s'étendait depuis le pont du chemin de fer au sud de Moukden jusque sur les hauteurs du col qui, à l'est de Fuschun conduit de la vallée du Hun-ho à Tielin. L'aile droite, à l'ouest de Moukden, se repliait au nord jusqu'aux tombes impériales au nord-ouest de la ville. Toutefois, sur cette partie du front, il n'y avait pas d'ouvrages importants ni d'artillerie lourde.

Si l'on fait entrer en ligne de compte qu'outre les deux corps de cavalerie réunis sur les flancs, chaque corps d'armée avait à sa disposition un ou deux régiments de cavalerie, on évaluera les forces de Kouropatkine à 372 bataillons, 260 000 fusils, environ 200 escadrons, avec 20 000 sabres, et 141 batteries de campagne, avec 1228 canons. En ajoutant un certain nombre de batteries à cheval, de montagne et de position, l'état de l'artillerie montait au moins à 1300 bouches à feu.

Pour l'armée japonaise, les renseignements proviennent essentiellement de source russe, les Japonais eux-mêmes gardant un absolu silence. Ces renseignements présentent les effectifs d'Oyama comme non seulement accrus de l'armée de Nodgi, mais renforcés dans de larges proportions par des recrues nouvellement instruites et des bataillons de réserve nouvellement formés.

Le corps de flanqueurs de droite qui, en été 1904, avait été dirigé de Fenhantchen au nord par le massif oriental des monts Fönchuilin et qui alors ne comportait qu'une brigade de réserve, avait été renforcé en grand secret pendant l'hiver. Ces renforts provenaient partie de troupes de réserve nouvellement formées et surtout de la XI^e division du général Nodgi rendue disponible par la prise de Port-Arthur. Ce corps, devenu la V^e armée sous le commandement du général Kawamura, comptait environ 48 bataillons, 5 escadrons, 15 batteries.

L'aile droite, I^{re} armée, général Kuroki, était formée des divisions de ligne 2, 8, 12 et de la garde et des divisions de réserve de numéros correspondants. Au total, huit divisions.

Le centre, IV^e armée, général Nodzu, comprenait les 5^e et 6^e divisions de ligne et la 3^e de réserve. Total trois divisions.

L'aile gauche, II^e armée, général Oku, était constituée par les divisions de ligne 3, 4, 10 et de Formose, et des divisions de réserve 4, 6 et 7. Total, sept divisions.

La III^e armée, général Nodgi, d'abord réserve principale,

comptait cinq divisions, soit les 1^{re}, 7^e et 9^e de ligne, les 1^{re} et 2^e de réserve.

Chaque division était à douze bataillons ; avec, dans la ligne, trois escadrons et six batteries de campagne ou de montagne, dans la réserve un escadron et trois batteries. Ces effectifs représentaient au total, d'après les évaluations les plus hautes, 324 bataillons avec 260 000 fusils — on peut admettre, en effet, que les bataillons étaient approximativement au complet de leur effectif, — 55 escadrons avec 6600 sabres et 123 batteries avec 738 bouches à feu. Kuroki, Nodzu et Oku disposaient en outre d'unités spéciales d'artillerie lourde, et l'armée, de deux brigades de cavalerie indépendantes qui, renforcées probablement d'escadrons détachés des cavaleries des divisions, avaient été réunies en une division de cavalerie envoyée sur le flanc gauche entre le Hun-ho et le Liao-ho. Le nombre des escadrons monte ainsi à 73, celui des bouches à feu à 1000.

En général, on peut considérer comme certain que les Japonais étaient en mesure de mettre sur pied un nombre de bataillons de réserve égal à celui des bataillons actifs que comportent leurs douze divisions de ligne et celle de la garde. Mais les avis diffèrent beaucoup sur la composition et la numérotation de ces unités. Il est probable que la réserve compte peu de divisions régulièrement encadrées, mais plutôt des brigades mélangées. D'autres sources limitent à huit par division active le nombre des bataillons de réserve, mais majorent en revanche l'effectif à 1000 fusils. Dans tous les cas, l'armée japonaise n'était pas sensiblement inférieure à l'armée russe en infanterie, ce qui n'était pas assez su des Russes et leur fut, dans les engagements subséquents, une surprise désagréable.

2. LE COMBAT DE TSINHOTSCHÖN.

En face de la V^e armée du général Kawamura se trouvaient toujours les troupes du général Rennenkampf ; mais ce dernier appelé à prendre, à l'ouest, le commandement laissé vacant par Mischtschenko blessé, avait été remplacé par le général Alexejeff, commandant de la V^e division de tirailleurs sibériens. Son corps composé de 22 bataillons, 24 escadrons et 60 canons, représentait une tête avancée de la I^{re} armée de Mandchourie du général Linewitsch dont les masses principales se

trouvaient plus au nord, dans la vallée du Hun-ho, autour de Fuschun, à 38 km. en amont de Moukden. L'extrême-gauche de cette armée était vers Inpan, au confluent du Soutsi-ho (cours d'eau accessoire venant du sud) et du Hun-ho, la droite sur les passages ouest des Dalin. Les forces principales d'Alexejeff tenait Tsin-ho-Tschön; un détachement de flanqueurs avait été envoyé dans la ville de Sinking (Sintsintin) sur le haut Soutsi-ho.

Tsinchotschön est situé dans un vallon où jaillit une des sources du Taïtsé, façon d'amphithéâtre ouvert au sud et que dessine la chaîne principale des monts Dalin. De cette localité, on atteint plusieurs cols qui franchissent les monts et conduisent dans le bassin du Hun-ho: au nord-ouest, les cols Schili et Dalin, aboutissant à Fuschun; au nord, le col Tsinkolin ou Sitschuanlin avec descente dans la direction d'Inpan, tandis qu'au nord-est un embranchement de ce passage mène à Sinking. Les approches sud de l'amphithéâtre de Tsinchotschön avaient été fortement retranchées, et les lignes de défense renforcées par des obstacles naturels et artificiels. La colline de Berenewsk constituait le principal point d'appui de la défense. Elle tirait son nom du régiment qui l'occupait. Celui-ci avait établi des fossés de tirailleurs avec obstacles d'approche en fil de fer.

Le 19 février, les Japonais, venant du sud, entamèrent leur mouvement contre la position russe; mais le mauvais temps les força à suspendre leur marche. Le 20, ils délogèrent les avant-gardes russes de leurs lignes avancées; mais ce n'est que le 23 qu'ils se portèrent à l'attaque de la position principale. Apparemment, sur les mauvais chemins qu'elles devaient suivre, les colonnes étaient gênées soit par le feu de l'adversaire soit par la difficulté de traîner après elles leurs batteries.

L'attaque débuta par un long engagement d'artillerie. Puis, vers le soir, pendant un ouragan de neige, l'infanterie se porta en avant, multipliant ses efforts jusqu'à la nuit sans parvenir à maîtriser l'adversaire. Elle arriva jusqu'à 150 m. de la colline Berenewsk. Le matin suivant, 24 février, dès l'aurore, le combat reprit sur nouveaux frais. A 10 heures, l'infanterie japonaise attaqua sur tout le front tandis qu'une colonne enveloppante marchait par l'est. L'offensive de cette colonne contraignit les Russes à se replier dans l'après-midi. A 1 1/2 h. une violente mêlée où les grenades à main et la bayonnette trouvèrent

leur emploi mit les Japonais en possession de la colline. Cependant l'arrière-garde russe put se retirer sans être entamée, dit-on, après avoir incendié le village. Le 25, les Japonais maintinrent le contact avec cette arrière-garde sur les cols Schili et Dalin, mais en même temps d'autres colonnes parvenaient à franchir les passages de l'est, obligeant les Russes à évacuer, le 26, toute la ligne des cols, et même, après un vif engagement, la localité de Sinking. Les vainqueurs s'emparèrent de trois mitrailleuses Maxim et d'importants dépôts de munitions et de nourriture. Les Russes ont annoncé pour ces combats 14 officiers et 1076 hommes blessés, d'où l'on peut conclure à une perte de 1400 officiers et soldats tant tués que blessés.

Cette fois-ci, les Japonais semblent avoir vigoureusement poursuivi, car le 28 février déjà et le 1^{er} mars, nous voyons leur extrême-droite engagée dans un nouveau combat vers Kudjatsi (U-ta-ho-tsé), nœud de vallées à trente kilomètres au nord-ouest du col Dalin, dans un vallon parallèle à celui qui, depuis ce col, descend vers le Hun-ho. Kudjatsi est situé à une douzaine de kilomètres au sud-ouest d'Inpan. Alexejeff était appuyé là de forces venues du gros de la I^{re} armée de Mandchourie. Tous les efforts des Japonais pour emporter ce point furent repoussés. Eurent le même sort, les entreprises entamées en même temps au col Tunchilin (Jouchilin) au sud-ouest de Kudjatsi par le général Kawamura.

3. LA BATAILLE PRINCIPALE.

Tsinhotschön fut le lever du rideau de la grande bataille qui, les jours suivants, se développa rapidement, longue suite de combats et d'engagements espacés dans le temps et dans les lieux, et dont la liaison se manifesta par la pensée directrice plus que par l'exécution des opérations tactiques.

Tandis que Kawamura poursuivait dans le massif oriental des monts Dalin les troupes battues d'Alexejeff, Kuroki dirigeait les assauts de son armée contre les cols de l'ouest. Le 25 février, aux environs de Pönsihu, il se mit en marche en trois colonnes. La colonne de l'est, en liaison avec les troupes de Kawamura qui passaient le col Dalin, prit à gauche de celles-ci par le col Kautulin. La route de Pönsihu à Fuschun par le col un peu plus méridional de Wanfulin fut suivie par la colonne du centre. La colonne

de l'ouest s'engagea par Banjupousa (Panjupu), un nœud de routes sur le Cha-ho supérieur où s'embranchent des chemins conduisant de Pönsihu à Fuschun et à Moukden.

La lutte d'artillerie commença le 25 contre ces différentes positions ; le 27, les Japonais tentèrent plusieurs assauts qu'ils renouvelèrent pendant les nuits suivantes. Tous furent repoussés.

Cependant le combat de Tsinhotschön ne laissa pas que d'inquiéter les Russes. Ils furent étonnés de ce développement tout à fait inattendu de forces ennemies devant leur extrême aile gauche ; et ce qui accru leur étonnement ce fut l'intervention, en accord avec le mouvement de Kuroki contre les cols Kautulin et Wanfulin, de troupes venues de l'armée de Port-Arthur. Ces constatations persuadèrent Kouropatkine qu'une opération décisive était entreprise dans le secteur de l'est. Il invita donc le général Kaulbars, le 27 février au soir, à mettre à sa disposition le 1^{er} corps d'armée sibérien alors en réserve derrière l'aile droite. Il envoya celui-ci en une longue marche par Moukden à Fuschun renforcer l'aile gauche où le général Linewitsch avait engagé tout son monde.

Au centre, l'un et l'autre parti observaient une attitude plutôt réservée. Nodzu dirigeait contre les collines Putiloff et Nowgorod des opérations de siège, appuyant ce mouvement du tir de l'artillerie lourde, et multipliant de petites entreprises le plus volontiers nocturnes. C'est ainsi que sur ce point fut entretenue la bataille.

Cette attaque hardie des Japonais avait atteint son but de démonstration. Elle avait retenu l'attention de Kouropatkine et attiré des forces ennemies vers l'est. Le grand coup pouvait être maintenant frappé sur l'aile ouest. Les mouvements avaient d'ailleurs commencé déjà, mais de façon à ne pas trahir les intentions de l'assaillant.

Depuis la journée du 29 janvier où avait été repoussée l'offensive de Gripenberg, la II^e armée japonaise était demeurée en étroit contact avec les Russes sur le Hun-ho inférieur. A travers la rivière gelée, l'artillerie lourde des deux partis menait un constant duel. L'armée du général Nodgi, à qui allait incomber un rôle décisif était concentrée au sud des quartiers du général Oku. Le 16 février déjà, une forte avant-garde avait franchi le fleuve vers Siaopeiho (Sjaobeikè), à 28 kilomètres au sud de Tschantan où l'aile droite russe était retranchée. Après un léger com-

bat, elle avait repoussé dans la plaine entre le Hun-ho et le Liao-ho un détachement de cavalerie ennemie, une brigade de cosaques du Caucase commandés par le major général Orbeliani, et forte, d'après des sources japonaises, de 1500 cavaliers, 500 fantassins et 10 canons.

L'avant garde de Nodgi prit ainsi pied entre les deux fleuves. Masquée par elle et sous sa protection rendue plus efficace par l'adjonction de la division de cavalerie, toute l'armée de Nodgi défila par la gauche, formant, en dehors de la position, une réserve d'armée prête à un mouvement offensif sur le flanc. Il est extraordinaire que ce mouvement n'ait pas été au moins partiellement éventé par les cosaques, ou que, remarqué, sa signification n'ait pas été saisie.

Le 26 février, les Russes avaient prononcé une offensive contre Oku entre le Hun-ho et la voie ferrée. Elle se brisa contre Sandepou, mais il est probable que cette fois-ci il s'agissait d'une reconnaissance en force, destinée à déterminer l'emplacement des principales forces japonaises de l'aile gauche. Il s'agissait spécialement de rechercher où se trouvait réellement l'armée de Nodgi, dont une division avait été observée le 24 à l'aile droite vers Tsinhotschön. Oku se maintint strictement sur la défensive. Cependant, le 28, il passait à l'attaque. En concordance d'abord avec l'avant-garde de Nodgi, il rejeta au-delà du Hun-ho les brigades de tirailleurs russes, les chassant de plusieurs villages qu'elles occupaient au sud-ouest et au sud de Tchantan. Le 1^{er} mars, il porta son attaque contre ce point d'appui, se faisant soutenir par de l'artillerie depuis la rive gauche du Hun-ho. L'attaque décisive conduisit à un combat de nuit. Après une terrible résistance, les Russes, le 1^{er} mars à 4 heures du matin, furent délogés du village et poursuivis vers le nord en amont du Hun-ho.

Entre temps, l'armée de Nodgi s'étant avancée à l'ouest de Tchantan le 28 février, elle s'était emparée des villages de Siamuti et de Lankiapu et elle avait fait remonter par la cavalerie les deux rives du Liao. La colonne de gauche de cette cavalerie occupa Sinmintin le 1^{er} mars, une ville frontière chinoise d'où les Russes avaient tiré jusque là d'importants approvisionnements. Sans plus s'inquiéter des combats qui se poursuivaient à Tchantan à la droite russe, Nodgi, longeant la rive est du Lia-ho, exécuta le 1^{er} mars, pendant la nuit suivante et

dans la matinée du 2, une marche soutenue de 75 kilomètres qui porta son armée, le 2 dans l'après-midi, au nord-ouest de Moukden, sur la route de Sinmintin. Il fit alors une conversion à l'est. La division de pointe suivit la grande route marchant sur Moukden et mit en sa possession, le soir du 2, le village de Daschi-Kiao, à 14 km. de Moukden, où la route franchit le ruisseau du Puho. Les divisions suivantes conversèrent plus au sud, et occupèrent Salinpu, à 18 km. de Moukden. Ainsi, Kaulbars affaiblit par ordre supérieur de son 1^{er} corps sibérien, se vit non seulement serré de près par Oku, mais encore en danger d'être coupé du centre par la marche de Nodgi. Il entreprit alors en toute hâte un concours de vitesse vers le nord avec les colonnes du général Nodgi, et comme il suivait la corde du demi-cercle que devaient parcourir les Japonais dans leur marche de flanc, soit le chemin le plus court, il fut assez heureux pour pouvoir s'interposer à l'ouest de Moukden entre l'ennemi et la ville. Il n'opéra pas son mouvement, toutefois, sans être contraint d'abandonner quelques pièces d'artillerie lourde.

Au premier moment, Kouropatkine apparemment surpris par ce mouvement tournant, ne put lui opposer que quelques parties du XVI^e corps d'armée en réserve à Moukden. Mais, heureusement, ne tardèrent pas à accourir les troupes de Kaulbars venant du sud, soit le X^e corps d'armée russe d'abord, tandis que les autres maintenaient encore l'énergique pression d'Oku. Quoiqu'il en soit, les Russes en arrivaient à opposer aux Japonais un nouveau front à l'ouest et au sud-ouest de Moukden. Le matin du 3 mars, il s'étendait de Tafansitun à l'ouest des tombeaux impériaux par Madjapu sur le Hun-ho, et Wöntschönpu (Honchenpou) à 3 kilomètres de Linchipu, pour se souder à l'armée du centre vers le pont du chemin de fer du Cha-ho. L'aile droite russe qui formait au début un crochet offensif, front à l'est, sur le flanc ennemi, s'était complètement retournée, et figurait maintenant un crochet défensif, face à l'ouest et même au nord-ouest.

Déjà le 2 mars on tenta par de vigoureux essais d'arracher Daschi-Kiao et Salinpu aux avant-gardes nipponnes. Mais tous les assauts se brisèrent contre la ténacité des défenseurs qui s'étant emparés de ces points grâce à une extraordinaire capacité de marche, n'entendirent pas se les laisser enlever. Le 3 mars, les

assauts furent renouvelés. Ce jour-là arriva le X^e corps de l'armée de Kaulbars qui renforça le flanc comprimé des Russes. En même temps, le I^{er} corps sibérien qui était en marche pour aller soutenir Linewitsch à Fuschun fut rappelé.

Tandis que les 3 et 4 mars Kouropatkine s'employait à opposer une artillerie plus nombreuse et de nouvelles troupes d'infanterie à Nodgi, ce dernier non seulement renforçait ses avant-gardes sur son front principal, mais poussait de nouvelles divisions plus au nord, menaçant la voie ferrée et accentuant l'enveloppement. En même temps, l'aile gauche du général Oku remontait depuis Tschan-tan les deux rives du Hun-ho, et s'attachait aux pas de l'aile droite de Kaulbars en retraite (corps de tirailleurs et VIII^e corps d'armée). Elle s'efforçait ainsi d'opérer sa jonction avec les combattants de Nodgi en butte aux contre-attaques de forces supérieures et de leur donner de l'air. Oku pivotait sur sa droite qui se cramponnait à la pagode fortifiée de Linchipu. Aux premières heures du 4 mars son aile gauche s'emparait du village de Paitsitai (Sitaizsi), à 10 kilomètres au sud de Salinpou et opérait sa jonction avec la droite de Nodgi; le centre occupait Suchudiapu sur la rive gauche du Hun-ho; enfin l'aile droite chassait de Linchipu les troupes du VIII^e corps russe, non sans un violent engagement.

Le 5, l'attaque d'Oku faisait de nouveaux progrès, en liaison avec Nodgi. L'aile droite, s'avancant au nord de Linchipu pénétrait dans le village de Wonschönpu, d'où, mettant en batterie de l'artillerie lourde, elle incendiait la gare de Sujatun (près du pont de chemin de fer sur le Hun-ho), siège d'importants magasins militaires et station d'embranchement d'un chemin de fer de campagne dirigé de là vers l'est. L'aile gauche avait attaqué la veille déjà le village de Madjapu (Mazsiapou) sur le Hun-ho, où l'on peut traverser le fleuve sur le pont d'une ancienne voie ferrée qui contournait Moudken à l'orient. Le haut talus de cette voie abandonnée avait été transformé par les Russes en un ouvrage de fortification défendant les approches de Moukden au sud-ouest et le village de Madjapu érigé en une double tête de pont sur la rivière. Le 5 mars, tous les efforts du général Oku échouèrent devant ce point d'appui. Il fallut faire venir des batteries d'obusiers. Une attaque, en tous points conforme à une attaque de siège, fut conduite pendant les jours et les nuits suivants. « Les progrès de notre attaque de Madjapu

sont continuels mais lents », disait une dépêche du général Oku.

Plus heureux sur son aile droite, cet officier poussait, le 5 mars, jusqu'au pont du chemin de fer sur le Cha-ho. Là, il s'unit au général Nodzu, soit à l'aile gauche de celui-ci, pour agir sur le flanc droit du centre russe. Le XVII^e corps d'armée russe, qui formait ce flanc, fut contraint de se replier le long de la route mandarine dans la direction du Hun-ho.

Cependant, au cours de ces mêmes journées du 4 et du 5 mars, Kouropatkine avait dirigé sur les positions de Nodgi à l'ouest et au nord-ouest de Moukden le feu d'une puissante artillerie. Une contre-attaque générale suivit, le 5. Le I^{er} corps d'armée sibérien, mélangé à d'autres troupes appelées sur ce point, se porta comme aile droite, sous les ordres du général Gerngross le long de la route de Sinmintin. A sa gauche, des troupes du XVI^e corps d'armée, commandées par le général Topornin, avançaient sur Salinpu. Plus à gauche encore, en étroit contact avec ces dernières, le X^e corps et partie du corps de tirailleurs, sous le général Zerpitzki. L'aile droite devait entreprendre depuis le nord la gauche japonaise et chercher à l'envelopper ; le corps de cosaques Rennenkampf (auparavant Mischtschenko), appuierait ce mouvement en agissant sur les derrières de l'ennemi.

Jusque tard dans la nuit les combattants prolongèrent leurs rencontres sanglantes. Des troupes du I^{er} corps sibérien pénétrèrent dans Dachikiao, mais après un long combat de rues, elles durent rétrograder. Le X^e corps ne réussit pas mieux, malgré l'attitude chevaleresque de son commandant le général Zerpitzki qui conduisit personnellement au feu, drapeau à la main, un régiment de sa réserve. Tous ces courageux assauts, lignes en ordre serré, suivant la méthode de Souwaroff, bannières au vent, cuivres sonnantes à toute volée des marches guerrières, chefs à cheval à la tête de leurs troupes, s'effondrèrent sous les balles des fusils à répétition ; rejetés sur leurs pas les Russes laissèrent derrière eux des monceaux de morts et de blessés. La bataille qui sur ce point décisif avait duré presque sans interruption pendant cinq jours consécutifs, se réduisit de nouveau à un duel d'artillerie les 6 et 7 mars. Mais le 8, le combat d'infanterie reprit ; Kouropatkine renouvelait ses sanglantes contre-attaques pour ressaisir les villages à l'ouest et au nord-ouest de Moukden et des tombeaux impériaux. Cependant le désordre s'était emparé des troupes, les différents corps s'étaient

mêlés, la hiérarchie des ordres tombait dans la confusion, la discipline fléchissait.

A la vérité, Nodgi n'était pas en force pour arracher à Kouropatkine les retranchements qui entouraient Moukden à l'ouest, mais la question n'était pas là. Sa marche de flanc l'avait conduit à menacer de si près l'unique bonne ligne de retraite des Russes, que ceux-ci se trouvaient dans l'obligation de sortir de ces retranchements s'ils voulaient se maintenir à Moukden. Par son opération stratégique, Nodgi avait imposé à l'adversaire une offensive tactique, offensive que celui-ci devait mener de front mais excentriquement. Que cette offensive échouât, la situation stratégique des Russes devenait intenable, et la retraite inévitable.

Mais même l'amenée de réserves pour la contre-attaque était fort malaisée. Les masses se hâtant de l'est vers l'ouest de Moukden devaient traverser la route mandarine et le chemin de fer où elles se croisaient avec tous les convois qu'elles étaient appelées à couvrir et qui roulaient sur cette unique voie de dégagement de l'immense armée. Kouropatkine réussit cependant à amener encore à lui la LI^e division de réserve (Orlow); il réussit aussi à se maintenir devant Nodgi à l'ouest de la station et des tombeaux impériaux.

Mais au sud de Moukden la situation avait considérablement empiré. La droite d'Oku s'était portée à l'est, passant la voie ferrée; elle se mit en devoir de bombarder le pont du chemin de fer sur le Hun-ho, manœuvrant de façon à s'enfoncer comme un coin entre l'armée de Kaulbars et celle de Bilderling. Celui-ci avait tenu bon jusqu'alors sur la ligne du Cha-ho devant les attaques frontales de Nodzu et de la colonne de gauche de Kuroki. Mais sous la menace d'être coupé de Moukden et de la route mandarine par l'offensive du général Oku, il dut évacuer ses positions qui décidément avaient été poussées par trop au sud. Par un mouvement rétrograde il se porta sur les positions, moins étendues et plus solidement établies, qui étaient prêtes à le recevoir derrière le Hun-ho, au sud et à l'est de Moukden. Sur un ordre de Kouropatkine l'évacuation des positions avancées de Bilderling et de Linewitsch et la retraite derrière le Hun-ho commençaient dans la nuit du 7 au 8 mars.

Kuroki cherchant toujours à retenir à l'est le plus de forces ennemies possible avait renouvelé ses sanglants efforts sur les

cols Kautulin et Wanfulin, mais sans plus de succès qu'auparavant. Quand Bilderling et Linewitsch commencèrent leur retraite, les avant-postes de Kuroki et de Nodzu, en étroit contact avec les russes, éventèrent promptement le mouvement. Aussi, le 8 dès l'aurore, Nodzu entama la poursuite de front. Kuroki, dont les forces principales étaient au col Kautulin, avait devant lui le 1^{er} corps russe. Celui-ci, formant l'aile gauche de Linewitsch, se retirait du sud vers Moukden. Le général japonais parvint à se faufiler entre lui et le centre de Linewitsch plus à l'est. Tandis que l'aile gauche de Kuroki poursuivait depuis Banjupouza l'aile gauche de Bilderling et le 1^{er} corps russe son voisin, sa droite pressait vers Makantien le centre de Linewitsch et son centre à lui pénétrait dans la solution de continuité ainsi ménagée. Ce centre atteignit bientôt la seconde ligne russe vers Kiusan (Zsjuchan), à mi-distance de Moukden et de Fuschun ; il franchit le fleuve, et le 9 mars une avant-garde s'établissait sur les hauteurs nord de la vallée. Le front de bataille russe était rompu et quoiqu'il ne le fut que par une faible avant-garde, l'effet moral n'en était pas moins grand.

L'armée de Linewitsch avait été affaiblie par les défaites de Tsinhotschön et du col Dalin, puis par la retraite de la division Orlow portée à la droite de l'armée. Néanmoins, jusqu'au 8, elle avait fait face à Kawamura et Kuroki, dans les montagnes au sud de Fuschun ; elle avait même, à la suite d'une succession d'engagements, refoulé la droite de Kawamura de Kudjatsi sur Tita. Mais lorsque le commandant de la 1^{re} armée vit celle-ci séparée par Kuroki de l'armée du centre, et ses communications avec sa base de Fuschun menacées, il évacua ses positions de Matsjundan et de Utahotse (Kudjatsi) pour se replier sur les hauteurs en arrière du Hun-ho.

Jusqu'à ce moment, Kouropatkine avait caressé l'espoir que l'occupation par son centre et par sa gauche d'une ligne de défense plus courte et plus solide derrière le Hun-ho mettrait à sa disposition de nouvelles forces pour une contre-attaque décisive à sa droite. Mais l'irruption de Kuroki dans ses lignes fit passer le mouvement de flanc de Nodgi au second plan. Soudainement éclatait à ses yeux le péril d'un complet enveloppement des II^e et III^e armées. L'effet moral de cette surprise des Japonais dépassa de beaucoup sa signification réelle, car il est possible qu'il eut encore été facile de repousser la faible avant-garde ni-

ponne. Quoiqu'il en soit, Kouropatkine donna, le 9 mars, l'ordre de la retraite générale sur Tielin. La droite, 1^{er} corps sibérien, corps de tirailleurs, X^e et XVI^e corps russes, avait contenu Nodgi et Oku avec la dernière ténacité afin de conserver libre la route de retraite au VIII^e corps et leur centre. En flots serrés et désordonnés le torrent coula derrière le front de bataille. La III^e armée gagna le nord par Moukden et par l'est de la ville, le VIII^e corps par l'ouest le long du chemin de fer. Le matin du 10, Moukden était évacuée ; dans l'après-midi Oku y pénétrait.

Au nord de Moukden, la droite russe tronçonnée continuait la bataille face à l'ouest. Tout-à-coup, sur les hauteurs qu'elle avait à dos, au nord-est de Moukden et à l'est de la route, surgit une batterie de l'avant-garde de Kuroki qui ouvre le feu d'abord à Tawa, puis à Puho (10 et 22 km. nord de Moukden). Ses projectiles plongent dans les trains qui marchaient sur la route et y répandent la panique.

Dans la large plaine, des deux côtés de la route mandarine sur laquelle les trains s'écoulaient, les colonnes se hâtent toutes unités mélangées. Kouropatkine dirige personnellement l'évacuation de la II^e armée couvrant la retraite de la III^e. Plus tard il forma une forte arrière-garde sous le général Herschmann et se rendit à Tiélin. Le 10 au soir, le combat en retraite cessa vers la station de Puho-Siakatse. Les derniers échelons russes et des trainards de nombreux corps de troupes étaient coupés et furent faits prisonniers. Cependant les Japonais éreintés eux aussi ne poursuivirent pas trop vivement les vaincus.

La I^{re} armée russe se replia sans difficultés majeures d'Inpan et Fuschun à Tiélin par les monts Kamalin.

Les pertes russes en tués et blessés sont estimées à 90,000 hommes, en prisonniers à 40,000. 57 canons seulement tombèrent entre les mains des vainqueurs ; l'artillerie de position avait pu être retirée à temps et transportée en chemin de fer. En revanche, il fallut abandonner un formidable matériel de guerre et d'énormes approvisionnements de denrées alimentaires. Le prix de la victoire fut, pour les Japonais, de 44,000 tués et blessés.

Cette bataille a été la bataille décisive de la campagne. Elle fut pour les Russes une défaite telle qu'il n'en avait pas encore subi de pareilles au cours de la guerre. Elle est aussi, quant au

nombre des combattants, la plus grande bataille que l'histoire militaire ait enregistrée jusqu'à ce jour.

4. QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LA BATAILLE DE MOUKDEN.

Le tableau de la bataille, tel qu'il ressort des comptes-rendus de presse, est encore trop peu précis, pour fournir une base absolument sûre à nos considérations. Elles s'imposent néanmoins à l'esprit.

Kouropatkine se proposait l'offensive. Mais il ne la voulait qu'une fois obtenue la supériorité numérique qu'il espérait. Il subordonnait la réussite à cette exigence, car la valeur interne de son armée, spécialement l'éducation de la troupe et des chefs, n'égalait pas celle de l'armée japonaise.

L'offensive d'Oyama le surprit; elle le contraignit à la défensive. A la vérité, celle-ci eut pu se manifester plus active, ce qui sans doute aurait répondu aux intentions du commandement en chef russe. A cet effet, il devait tirer grand parti de ses fortes positions retranchées. Par leur moyen, le front pouvait être tenu par de moindres effectifs et de grandes masses devenaient disponibles sur une aile pour la contre-attaque. Cette aile ne pouvait être que l'aile droite. Que Kouropatkine parvint à envelopper la gauche japonaise et à la refouler sur la ligne du chemin de fer et sur la route mandarine, il se mettait en possession de l'artère vitale de l'armée ennemie; sa victoire devenait décisive pour les opérations de campagne. Il aurait dû tenir ferme à ce plan, même quand les Japonais pressaient sa gauche, et accentuer d'autant plus son mouvement dans la plaine où la situation stratégique appelait la décision, et où les Russes trouvaient des conditions plus favorables que dans la montagne pour le déploiement de leur cavalerie supérieure en nombre et les mouvements tactiques de leur infanterie liée par ses formations de combat chématiques. Au lieu d'en agir ainsi, il subit la loi de l'ennemi, et porta le 1^{er} corps sibérien de sa droite à sa gauche aussitôt que celle-ci parut serrée de près par Kuroki et Kawamura.

Il ne semble pas non plus qu'il ait utilisé de la façon la plus rationnelle ses positions fortifiées en vue d'épargner des troupes pour la constitution de réserves mobiles. Les premières lignes sur le Cha-ho, trop étendues, absorbaient trop de monde. Et

comme presque toujours en cas pareil, il fut trompé dans son espérance de se replier en plein combat sur une seconde ligne d'un moindre développement. Les Japonais firent irruption dans celle-ci en même temps que les Russes en retraite. Il eut probablement mieux valu se borner à placer un masque d'avant-postes sur la première ligne et occuper la seconde comme position principale. Elle aurait alors pu être maintenue en laissant peut-être un corps d'armée disponible pour l'aile offensive.

Que Kouropatkine n'ait perdu que 57 canons sur 1300 n'est assurément pas un titre de gloire. C'est la preuve certaine qu'il n'a pas engagé son artillerie avec tenacité et ne l'a pas servie où elle devait être le plus utile, dans la période la plus critique de la bataille. Toute son attitude apparaît comme trop passive, trop prudente, et confirme cette affirmation du philosophe de la guerre Clausewitz : Le général qui louche toujours d'un œil vers sa ligne de retraite ne gagnera jamais une bataille.

Qu'au surplus des fautes soient commises par les chefs en sous-ordre dont le commandement supérieur n'est pas responsable malgré leurs graves conséquences, c'est monnaie courante dans toute bataille. Sans aucun doute c'est ici le cas, si l'on considère la passivité du corps de cavalerie Mischtschenko, placé derrière l'aile enveloppante des Japonais et qui renonce à toute attaque vigoureuse bien qu'il se trouvât sur place et qu'il eut des ordres nets.

Du côté d'Oyama, cette bataille offensive fut aussi habilement et audacieusement conçue qu'exécutée. Attaque secondaire à l'aile droite, énergiquement appuyée par Kuroki et Nodzu puis menée avec tant de vigueur qu'elle trompe l'adversaire sur la direction de l'attaque principale ; marche puissante de Nogi pour tourner l'aile droite russe ; enfin, alors que la solution est encore douteuse, rupture du front russe par Kuroki entraînant la décision. Cet ensemble de mouvements présente un tableau grandiose, et démontre une volonté claire et une énergie indomptable, se fondant sur une exacte appréciation de la valeur morale de l'adversaire et de sa propre armée. Il trahit aussi un audacieux courage. Car cet enveloppement a été d'une extrême témérité. Un ennemi moins passif aurait pu faire banque là-dessus.

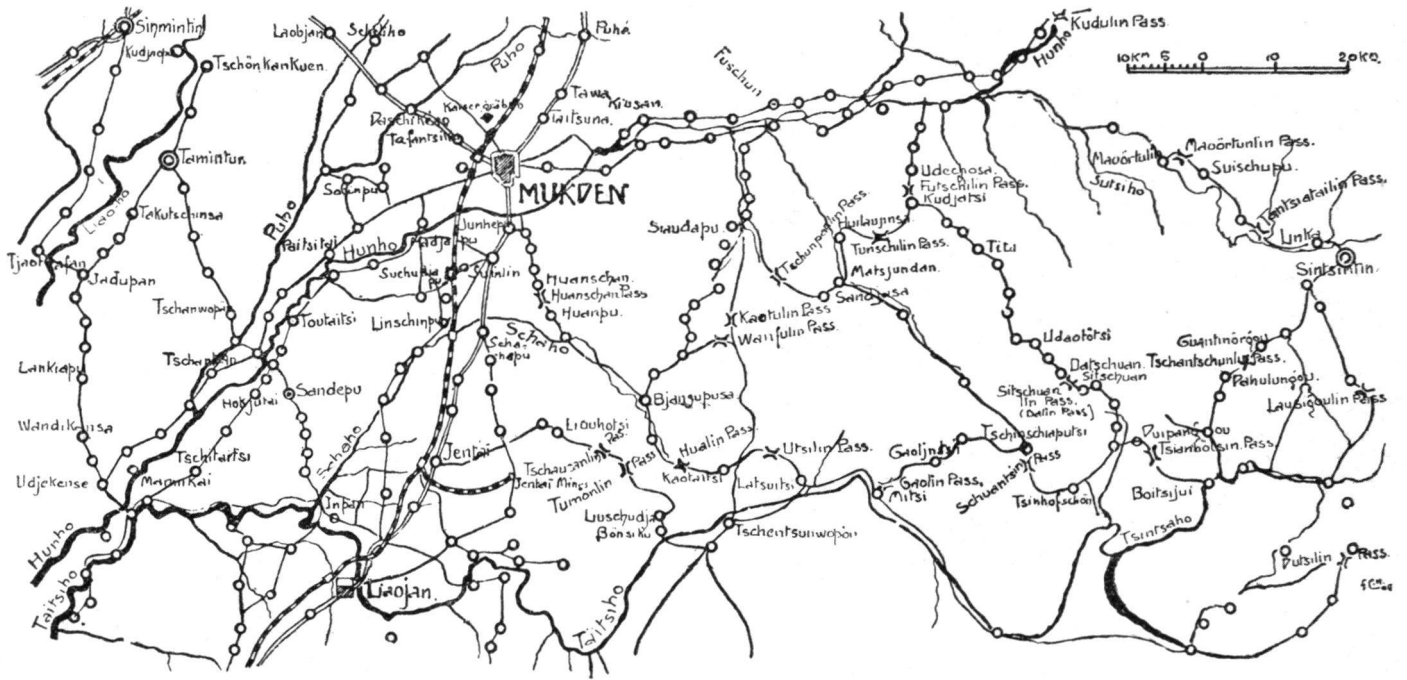
Si Kouropatkine avait gardé en réserve principale vers la route de Sinmintin cinq divisions d'infanterie, le XVI^e corps russe, le I^{er} sibérien et la division Orloff par exemple, avec le corps de

cavalerie, il aurait pu, opposer à la marche décisive de l'armée de Nogi une vigoureuse contre-offensive et envelopper lui-même l'assaillant. Les Russes, en se lançant avec des troupes reposées et déployées sur l'ennemi éreinté par sa marche forcée et arrivant en une longue colonne de marche, transformaient le succès des Japonais en une grave défaite. Mais là n'est pas une des moindres faces du génie d'un chef d'armée qu'il a le sentiment net de ce qu'il peut se permettre à l'égard de l'adversaire et de ce qu'il doit s'interdire. Cette qualité, le commandement de l'armée japonaise l'a possédée : aussi le succès lui a-t-il répondu.

10 mai 1905.

W.





Terrain de la bataille de Moukden.
19 février-10 mars 1905.

Pour le relief, voir la carte du colonel Camille Favre, parue dans la livraison d'avril 1905 de la *Revue militaire suisse*.